



ATTI *della*
ACCADEMIA PELORITANA
DEI PERICOLANTI

CLASSE DI LETTERE, FILOSOFIA E BELLE ARTI

LXXXIX 2013 - XCV 2019

ISSN 2723-957



ATTI *della*
ACCADEMIA PELORITANA
DEI PERICOLANTI

CLASSE DI LETTERE, FILOSOFIA E BELLE ARTI

LXXXIX 2013 - XCV 2019

ISSN 2723-9578

DIRETTORE DEL COMITATO EDITORIALE

Prof. Vincenzo Fera, *Accademia Peloritana dei Pericolanti*

COMITATO EDITORIALE

Prof. Vincenzo Fera, *Accademia Peloritana dei Pericolanti*

Prof. Giuseppe Giordano, *Accademia Peloritana dei Pericolanti*

Prof. Michela D'Angelo, *Accademia Peloritana dei Pericolanti*

COMITATO TECNICO

Nunzio Femminò, *Sistema Bibliotecario di Ateneo - Messina*

PROGETTO GRAFICO E IMPAGINAZIONE

GA Design | Giusy Algeri (Messina)

Contatto principale: fera@unime.it

Sito web: <http://cab.unime.it/journals/index.php/APLF>

Sommario

LUCIA ABBATE	
<i>Il toponimo “Giostra” e la sua storia linguistica</i>	7
SERGIO PIRARO	
<i>Le français langue d’intégration au Québec et en France</i>	15
ROSARIA CATANOSO	
<i>Una biografia, emblema di un periodo storico</i>	27
SERGIO PIRARO	
<i>Su alcuni aspetti della competenza di comunicazione nell’apprendimento del FLE: le quattro competenze</i>	37
STEFANIA GUARNERI	
<i>La lingua delle pagine economiche nella stampa italiana dell’ultimo decennio</i>	59
MARÍA MONTSERRAT VILLAGRÁ TERÁN	
<i>Homenaje a Santa Teresa de Jesús en el V centenario de su nacimiento</i>	79
SERGIO PIRARO - PAOLA LABADESSA	
<i>Bellezze e colori della Sicilia. Resoconti di viaggiatori francesi del XIX secolo</i>	91
MARIA ANTONIETTA BARBÀRA	
<i>La donna ebraica</i>	103
ANNAMARIA CHILÀ	
<i>Una traduzione fonologica dal greco al latino: spunti dalla linguistica acquisizionale e alcuni raffronti tipologici</i>	121

ANNA MARIA CALAPAJ
Paolo Aglioti e Lodovico Antonio Muratori: appunti da un carteggio 131

FRANCESCA TUCCARI
La campagna d'Etiopia in Flaiano e Ghermandi: dallo "sgabuzzino delle porcherie" agli uomini "alleati del diavolo" 147

Plurilinguismo e mondo del lavoro. Atti del Convegno
(Università di Messina, Catania, Ragusa, Enna, Palermo: 19-24 marzo 2012)
Giornata di Studi dell'Università di Messina

MARIA GABRIELLA ADAMO
Plurilinguismo e mondo del lavoro. Lingue e profili professionali: esperienze, difficoltà e orientamenti in Sicilia, con particolare riferimento all'area dello Stretto 171

ENRICA GALAZZI
Plurilinguismo e mondo del lavoro. Lingue e profili professionali: esperienze, difficoltà e orientamenti in Sicilia, con particolare riferimento all'area dello Stretto 175

JEAN-RENÉ LADMIRAL
Le métier du traductologue. De la recherche en traduction. Quels enjeux et quelles perspectives à l'heure actuelle? 179

RENÉ CORONA
De quelques considérations, réflexions et questions à propos de la langue française et du monde du travail 195

MARIE-FRANÇOISE GUICHARD - DOMENICA IARIA
Profil des étudiants de Langues à Messine: analyse de leur choix d'étude et de leurs perspectives de travail 203

SERGIO PIRARO
Competenze linguistiche e mondo del lavoro: quale futuro per i laureati dell'area dello Stretto di Messina? 215

CATHERINE BUGGÉ	
<i>Importanza e specificità delle lingue attraverso le esperienze lavorative di alcuni laureati dell'Ateneo di Messina tra Europa e Canada</i>	221
MARIA ROSARIA GIOFFRÈ	
<i>Lettera per un'assenza</i>	227
G. MAURIZIO BALLISTRERI	
<i>Plurilinguismo, multiculturalismo, diritti collettivi in Europa</i>	229
PAOLA RADICI COLACE	
<i>Orientamento e studio delle lingue straniere</i>	235
ANTONIO LAVIERI	
<i>Tradursi fra le lingue. Il plurilinguismo in prima persona</i>	239
GIUSEPPE TROVATO	
<i>La Mediazione Linguistica e culturale: definizione, formazione e mondo del lavoro</i>	243
PAOLA LABADESSA	
<i>Passaggi nell'area dello Stretto: testimonianze, esperienze, prospettive</i>	251

JEAN-RENÉ LADMIRAL*

Le métier du traductologue. De la recherche
en traduction. Quels enjeux et quelles
perspectives à l'heure actuelle?

I.

Comme je me plais à le répéter, la traduction est le plus vieux métier du monde! on va donc faire comme on a toujours fait...¹. On touche là à une sorte d'amphibologie propre au statut épistémologique des sciences humaines en général. Autant une science exacte comme la chimie, par exemple, pourra isoler un élément nouveau, complètement inconnu jusqu'alors, autant les sciences humaines ne vont-elles qu'à renouveler et approfondir un pan de l'expérience humaine qui nous était connu à travers les brouillages qu'il leur revient de dissiper. Pour faire bien voir cette différence épistémologique, je dirai que l'objet des sciences humaines est un objet *méconnu* à mettre en lumière, plutôt qu'un objet *inconnu* à découvrir. Dans cette perspective, on conçoit que la psychanalyse représente un paradigme déterminant qui va contribuer à éclairer, de près ou de loin, la logique des sciences humaines, ainsi que l'avait noté d'emblée Claude Lévi-Strauss au début des *Tristes Tropiques* (Lévi-Strauss, 1955: 47-51). Ainsi en va-t-il aussi bien sûr de cette discipline encore jeune que constitue la traductologie.

* ISIT, CRA TIL

¹ Si j'ai tenu à reprendre cette formule qui m'était venue en 1976 et que j'ai remise dans mon livre (Ladmiral, 2010a: 89), c'est qu'au-delà de son caractère plaisant cette boutade pointe vers une isotopie associant de façon inattendue la traduction et la sexualité, comme en témoigne aussi d'autres formules comme les «belles infidèles», la «pulsion de traduire» et d'autres. On dirait presque que cela fait allusion par anticipation à la collaboration entre traductologie et psychanalyse.

Mais s'il est vrai que la traduction est une activité bien connue de tout temps, et au demeurant comme engoncée dans les exigences de la pratique, il semble qu'on soit fondé à douter qu'il y ait place pour une *recherche* en traductologie et, à tout le moins, à s'interroger sur le contenu qui peut bien être le sien. La difficulté ne tient pas seulement aux apories épistémologiques inhérentes aux sciences humaines, sur lesquelles il y aura lieu de revenir: c'est l'objet lui-même de la recherche qui semble faire défaut.

Dans la mesure où il est indéniable que ce qui fait le cœur de la traduction reste pour l'essentiel inchangé, c'est pour ainsi dire à la marge et dans ses prolongements périphériques qu'on trouvera la nouveauté qu'a pour fonction d'apporter la recherche. Ainsi l'informatique met-elle à la disposition du traducteur tout un ensemble d'outils, permettant notamment l'accès presque instantané à des ressources documentaires quasiment illimitées. D'une façon générale, la traduction va maintenant de pair avec l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Quant à l'utilisation du traitement de texte (TDT), elle touche au cœur de l'activité traduisante, qu'elle facilite grandement; elle n'en change toutefois pas la nature. Il reste que les développements récents de la traduction automatique (TA) et, plus précisément, de la traduction assistée par ordinateur (TAO) ont ouvert des perspectives encore incertaines mais déjà «prometteuses» (ou menaçantes?) quant à l'exercice réel de la pratique traduisante elle-même². Ces données nouvelles et, plus encore, l'évolution du marché ont déterminé un élargissement et une diversification de la profession de traducteur aux dimensions de ce qu'il y a lieu d'appeler maintenant les métiers de la traduction. Sans parler du tournant culturel de la traduction dont on fait grand cas depuis quelques années³.

² Sur l'informatisation et la traduction en général, la bibliographie est maintenant très étendue. Il y a quelque vingt ans, j'avais moi-même coordonné un Numéro de la revue *Langages* Ladmiral (1994). Mais je veux souligner l'intérêt des travaux de Daniel Gouadec et d'Yves Gambier... A quoi viendra s'ajouter le livre de Nicolas Froeliger, *Les Noces de l'analogique et du numérique* - De la traduction pragmatique (Paris, Les Belles Lettres, 2013).

³ Là encore, il y a maintenant sur le sujet une bibliographie très importante que je ne peux pas citer ici. Je cède toutefois à la tentation de renvoyer à quelques-uns de mes propres travaux touchant cette vaste problématique voir notamment Ladmiral/Lipiansky (1995) et (2012b).

Pendant plusieurs décennies, la traductologie s'est astreinte à une méthodologie strictement *linguistique* (et ce, avant même qu'elle n'existe en tant que discipline *sui generis*). La traduction était pensée en termes de langues, de «langues en contact» (pour faire écho à la formule d'Uriel Weinreich). De fait, la traductologie était l'une des deux branches principales de la Linguistique Appliquée (particulièrement outre-Rhin). Ce n'est en somme qu'assez récemment que le traducteur et son aperception du sens ont été remis au centre des préoccupations. Cela impliquait d'enfreindre le tabou épistémologique que constituait l'interdit du «mentalisme» (si ce n'est de la sémantique elle-même). Au terme de ce qui fait figure rétrospectivement de changement de paradigme, certains traductologues ont pris conscience qu'il convenait de partir de l'activité *psychique* et du travail intellectuel (ou, si l'on veut, cognitif) qui est au principe de la démarche de traduire.

C'est cette rupture épistémologique (pour reprendre un concept de Bachelard) qui est à mes yeux l'essentiel. En outre, il m'est apparu qu'il y avait lieu de la re-situer dans le cadre un peu plus large de l'esquisse d'une histoire de la discipline distinguant «quatre âges de la traductologie», à savoir: la traductologie normative ou prescriptive, la traductologie descriptive, la traductologie productive et la traductologie scientifique ou inductive⁴. À quoi il conviendra d'ajouter le tournant culturel (mentionné plus haut), mais aussi bien d'autres tournants comme le tout récent tournant sociologique de la traductologie. Sans parler des dérives idéologiques auxquelles sont sujettes les sciences humaines en général et la traductologie en particulier (et tout spécialement en Amérique du Nord).

II.

Encore pourra-t-on distinguer ici deux formes d'interdisciplinarité: une interdisciplinarité interne et une interdisciplinarité externe. Avant tout, je veux évoquer une interdisciplinarité interne à la traductologie. D'une façon

⁴ Il ne m'est guère loisible d'explicitier ici les termes de ce «quatrain traductologique» (dont les termes riment deux à deux). J'en ai abondamment traité ici et là et je dois me contenter de renvoyer aux études que j'ai publiées sur la question voir notamment Ladmiral (1997) et (2010b).

générale, on s'accorde à voir en elle une *interdiscipline* (comme le rappelle un Yves Gambier). Dans la mesure où elle n'est apparue que tardivement, la traductologie se situe nécessairement en aval des grandes disciplines des sciences humaines. Il lui a fallu puiser les éléments de sa méthodologie et de ses conceptualisations dans le vivier de ce que j'ai défini comme le *triangle interdisciplinaire* de la traductologie⁵.

S'il est vrai qu'elle ne saurait se réduire à une simple «linguistique appliquée», ainsi que je me suis attaché plus haut à en poser le principe, il est bien évident que c'est quand même et d'abord à la *linguistique* que la traductologie a dû faire ses premiers emprunts fondateurs, puisqu'elle a affaire à des langues, des mots, des textes et autres réalités langagières. C'est d'autant plus vrai que ladite linguistique s'est entre temps affranchie des interdits méthodologiques qui en bridaient la capacité d'innovation et qu'elle a intégré des approches comme la pragmatique, une sémantique renouvelée, la théorie de l'énonciation, la sociolinguistique, etc. Si l'on peut encore dire que la traductologie constitue une sous-discipline autonome de la linguistique, ce n'est pas tant au sens où elle serait une partie autonome *au sein de* la linguistique qu'au sens où c'est une sous partie autonome *par rapport à* la linguistique. Ce qu'en usant de la procédure d'un parenthésage logique on pourrait formaliser ainsi: (x(yz)) plutôt que (xy(z)).

Pour l'essentiel, il convient de rappeler que la traduction part du sens et qu'en somme la «gestion» interlinguistique (et interculturelle) du sens est sa fonction principale. Cela dit, en dépit du développement des recherches récentes, la sémantique linguistique ne nous fournit pas les outils conceptuels adéquats à la pratique traduisante. Aussi m'est-il apparu qu'il y a lieu de définir une sémantique descriptive à visée pratique qui soit spécifiquement au service de la traduction, à la différence de la sémantique linguistique à visée «scientifique» (Ladmiral 2006: 118-122).

Cette *sémantique pratique*, je l'appelle aussi une «sémantique sauvage» (un peu comme on parle de psychanalyse sauvage) dans la mesure où elle n'est pas enfermée dans les limitations méthodologiques qui définissent telle ou telle discipline constituée, comme la linguistique par exemple. C'est

⁵ Là encore, je reprends ici une thématique que j'ai abordée en maintes occasions voir notamment Ladmiral (2006: 113-118).

là un point commun avec la *philosophie* (en quelque sorte par défaut). Mais surtout, et pour ainsi dire par excès, l'immense trésor réflexif, théorique et culturel dont est porteuse la tradition philosophique vient fournir la traductologie de tout un arsenal précieux de concepts qui lui permettent de thématiser le sens que précisément il s'agit de traduire dans toute sa multiple et délicate complexité, telle que nous la révèle le travail de la traduction. Plus fondamentalement encore, ce qu'apporte la philosophie à la corbeille de cette jeune mariée qu'est la traductologie, c'est aussi l'héritage de *l'herméneutique* qu'elle a elle-même reprise de la théologie en la sécularisant, avec des penseurs comme Heidegger et Gadamer⁶. En effet, il s'agit bien au bout du compte d'interpréter des textes, aux différents sens que peut revêtir le concept d'interprétation. On ne saurait ignorer qu'il faut «interpréter pour traduire» (Seleskovitch/Lederer, 2011).

Au sein de ce vaste ensemble de sous-disciplines diversifiées qui constitue la *psychologie* aujourd'hui, la traductologie va aussi chercher son bien du côté des approches que je range (faute de mieux) sous la rubrique de la psychologie de la personnalité. Ces dernières sont essentiellement marquées par la méthode clinique (et il y a là un point important sur lequel il y aura lieu de revenir). C'est bien évidemment la psychanalyse qui figure au tout premier plan des disciplines psychologiques mises à contribution au profit de la traductologie que je défends. Mais j'entends ne pas négliger d'autres apports plus anciens que peut nous offrir la psychologie, qui a déjà toute une histoire et une tradition. Je mentionnerai en passant la psychologie de la forme (*Gestaltpsychologie*), ou même, les vieilleries de la psychologie associationniste, et puis bien sûr ce qu'on appelait encore la psychologie de l'intelligence du temps où j'étais étudiant en psychologie et qu'on rangera maintenant dans le rayon de la cognition... J'ajouterai la psychologie sociale, où il y a des éléments à puiser pour le traductologue (Ladmiral, 1982), etc.

Ce n'est bien sûr qu'une liste indicative. Au demeurant, l'ambition n'est pas de se mettre à l'école de la psychologie comme mode de connaissance.

⁶ On conçoit aisément qu'il y ait là matière à tout un développement que je ne peux qu'évoquer au passage dans la présente étude. J'ai abordé cette vaste problématique dans un article encore programmatique Ladmiral (2012a); mais cela fera l'objet d'un prochain ouvrage consacré à une herméneutique de la traduction. Cf. aussi Cercel (2009).

Il s'agit seulement d'en appeler, plus modestement, à *culture psychologique*; à tel enseigne que j'ai parlé à ce propos d'une «psychologie de non-psychologues» (Ladmiral, 1992: 122). Le premier bénéfice qu'on peut en attendre est un peu le même que celui de la philosophie (cf. *sup.*): la culture psychologique va nous apporter un ensemble de concepts permettant de verbaliser les problèmes de la traduction. De fait, il y a là en effet des acquis de pensée comparables - et ce d'autant qu'une part importante de la psychologie s'inscrivait dans le prolongement de la philosophie, en même temps qu'elle s'est attachée à s'en séparer. De même, la clinique procède elle-même d'un travail d'interprétation, non plus des signes verbaux seulement, mais plus globalement des symptômes au sein desquels ils prennent leur sens. Ainsi peut-on voir dans la psychanalyse une «herméneutique des profondeurs».

En outre, une approche psychologique est aussi de nature à aider le traducteur à opérer un retour réflexif sur son propre travail et sur les difficultés qu'il y rencontre. Il arrive que la pression d'impératifs contradictoires, qu'il ne parvient pas à hiérarchiser, induise chez lui, une forme de «blocage» psychologique. Plus généralement, la tension inhérente au bilinguisme en lui-même et l'exercice de la traduction peuvent déboucher sur l'expérience temporaire d'une perte des moyens d'expression extrêmement frustrante (cf. Ladmiral, 2010a: 25). J'irais presque jusqu'à hasarder l'idée d'une «castration linguistique». En permettant de verbaliser et de conceptualiser les difficultés vécues par le sujet, le discours traductologique pourra contribuer à lever ce type d'inhibitions. C'est pourquoi je me suis cru fondé à proposer le concept de *champ traductologique* par analogie avec le concept de «champ psychanalytique» (cf. notamment Ladmiral, 1987: 194-195). Corollairement, dans un contexte de formation, je considère qu'une part de ma tâche pédagogique est d'assurer des séminaires de «clinique traducto-thérapeutique»... (Ladmiral, 2006: 117, 123).

Pour être complet, il faut bien dire que l'interdisciplinarité interne dont procède la traductologie ne se limite pas au triangle qui réunit la linguistique, la philosophie et la psychologie. Je rappellerai que, pour moi, la démarche traductive s'articule essentiellement en deux phases: (I) la lecture-interprétation du texte-source (To) et (II) la réexpression produisant un texte-cible, qu'on appelle la «traduction» (Tt). D'une part, le traducteur est donc un lecteur privilégié. D'autre part, la traduction est un travail *d'écriture* - d'écriture seconde, mais d'écriture quand même! Dans les deux cas, il y faut une certaine

culture *littéraire*, qui fournit le terreau de *l'écriture de précision* que se doit de maîtriser un bon traducteur. Au reste, il est à noter que la traduction était déjà classiquement un chapitre de la *littérature comparée*, qui est donc venue rejoindre la traductologie. C'est pourquoi j'ai dû «carrifier» mon triangle! et en faire un carré interdisciplinaire.

En fait, on n'en reste pas là. De proche en proche, c'est l'ensemble des sciences humaines (SH) ainsi que des études littéraires et culturelles (ÉLC) dont les apports se trouvent finalement convoqués par une traductologie qui tend à devenir ce que j'ai appelé une anthropologie interdisciplinaire de la traduction (AIT) inchoative (Wilhelm, 2012).

III.

Au-delà d'une interdisciplinarité interne à la traductologie, qui en assure les bases méthodologiques et conceptuelles, il y a aussi une *interdisciplinarité externe* de la traduction. Si l'on considère la traduction et la traductologie comme constituant une discipline, c'est donc le rapport qu'entretient cette dernière avec d'autres disciplines qui est en cause.

En premier lieu, pour des raisons de fond (et aussi pour des raisons tenant au contexte institutionnel du colloque), on pense à la psychanalyse. Ainsi récemment encore l'immense entreprise de la retraduction des Œuvres complètes de Freud a conduit à mettre la traduction au centre de discussions dont la polémique n'était pas absente et contribuait par là même à nourrir toute une réflexion portant non seulement sur la traduction, mais encore sur le discours psychanalytique lui-même⁷. Entre traduction et psychanalyse, l'échange interdisciplinaire se fait dans les deux sens. On peut en faire la constatation d'emblée, à un niveau élémentaire. Comme on sait, Freud lui-même assimilait l'interprétation du rêve à une «traduction», du texte-source des contenus latents au texte-cible des contenus patents. Inversement, le concept freudien de *déplacement* est un concept extrêmement puissant, qui

⁷ Sur les principes de traduction adoptés pour ces «OCF.P» (*Œuvres complètes* de Freud Psychanalyse), cf. Bourguignon/Cottet/Laplanche/Robert, 1989; voir aussi les débats dont a été l'occasion la Journée d'Arles en 1988 (ATLAS) Zins/Ladmiral/de Launay, 1989.

pourra notamment être considéré comme un équivalent synonymique de la traduction, non pas seulement en un sens très général et plus ou moins superficiel, mais comme un outil conceptuel qui va permettre à la traductologie de traiter des problèmes importants et délicats comme la traduction des connotations (Ladmiral, 2010a: 115-248) ou les écueils de la communication interculturelle⁸. Je m'en suis tenu là à illustrer mon propos de façon élémentaire par ce que j'ai envie d'appeler la migration interdisciplinaire des concepts. Il reste qu'on a affaire en l'espèce à une problématique dont les enjeux sont beaucoup plus considérables et qui méritera d'être traitée en profondeur...

Pour me situer dans le sillage de mon triangle interdisciplinaire, je peux prendre aussi un exemple de migration des concepts dans le domaine de la philosophie. Dans le même esprit de simplification pédagogique (et conférant un sens élargi au concept de traduction), il n'est pas interdit de voir le transcendantal chez Kant comme une traduction des idées innées de Descartes, elles-mêmes étant une traduction de la Réminiscence platonicienne. Il n'est pas jusqu'aux «petites perceptions» de Leibniz où l'on ne puisse voir comme une traduction par anticipation de l'inconscient de la psychanalyse, etc.

D'une façon générale, on est fondé à rechercher l'incidence que peut avoir la traduction sur la logique des disciplines dans le cadre desquelles elle intervient. Dans une perspective encore plus englobante, André Clas a organisé à l'Université de Montréal en octobre 1989 un grand colloque international sous le titre aussi énigmatique que suggestif: la traduction *proligère* (Cormier/Lethuillier, 1990), plongeant tout le Gotha de la traductologie mondiale dans la perplexité! Ainsi la traduction pourra-telle servir de paradigme interdisciplinaire permettant de penser les conjonctures ethno-sociologiques, les relations interculturelles, d'éventuels invariants anthropologiques, la communication, la sexualité elle-même ...

Je me suis attaché à traiter la question de l'interdisciplinarité en la spécifiant, dans un premier temps, comme un cas d'interdisciplinarité interne, déterminant

⁸ Je tiens que la communication interculturelle et la traduction proprement dite constituent deux domaines de recherche distincts, même s'il est vrai qu'il y a de nombreux recouvrements et qu'on a trop souvent tendance à les identifier, sinon même à les confondre! Cf. notamment Ladmiral/Lipiansky, 1995 et Ladmiral, 1998.

les fondements épistémologiques qui se trouvent au principe de la traductologie. Cependant il m'est apparu par la suite que c'est l'interdisciplinarité externe qui semblait surtout retenir l'attention. En somme: l'interdisciplinarité externe, c'est l'interdisciplinarité tout court! Dès lors, le champ d'étude est illimité. On conviendra que c'est un vaste programme... Sans aller plus avant, je voudrais faire le lien entre ces deux modalités de l'interdisciplinarité et une problématique où se manifeste une sorte de pesanteur à la fois thématique et institutionnelle qu'on retrouve couramment dans les contextes où il est traité assez largement de la traduction, comme les colloques et autres recherches collectives. En cette affaire, on a tendance à mélanger deux choses bien différentes, comme je m'efforce de le rappeler en maintes occasions. (cf. notamment Ladmiral, 2003).

Soit on aborde la traduction comme un *objet* de recherche. C'est-à-dire qu'on en traite comme telle, pour elle-même. Ça, c'est l'affaire de la traductologie.

L'interdisciplinarité interne y a sa place dans la mesure où, comme je me suis attaché à le montrer, elle est pour ainsi dire constitutive de la discipline. On pourrait même dire que les apports d'autres disciplines basculent dans l'interdisciplinarité interne dès lors qu'ils sont intégrés au sein de la logique de recherche et de réflexion qui est celle de la traductologie. Telle est la perspective qui a été le plus souvent la mienne.

Soit on invoque la traduction comme un *dispositif* de recherche. C'est-à-dire qu'elle sert à autre chose. La traduction peut être utilisée comme un «outil d'investigation» pour la recherche en linguistique (cf. Mejri, 2003). Il arrive qu'elle soit considérée comme un paradigme de réflexion pour la philosophie⁹. Elle a pu servir d'opérateur analogique pour le travail de la psychanalyse (cf. *sup.*). Finalement, comme il a été indiqué, la traduction pourra être évoquée de façon plus ou moins métaphorique dans bien des domaines. Tel est le programme ouvert par ladite interdisciplinarité externe, qui pourra faire l'objet de développements thématiques selon des axes multiples ...

⁹ Outre le livre de Paul Ricœur, qui traite de la question (Ricœur, 2004), la traduction semble être devenue pour bien des philosophes (et autres intellectuels) l'occasion de développer tout un discours métaphorisant dont il conviendra un jour d'entreprendre la critique...

IV.

Les limites quantitatives légitimement imparties pour les Actes d'un colloque m'imposent de conclure. En sorte que, par rapport à la conférence dont elle est issue, la présente étude se doit de «tourner court» (au sens propre). À l'expérience, en effet, la forme écrite se révèle paradoxalement astreinte à une logique de l'explicitation, puisqu'elle ne peut plus faire fond sur l'implicite ambiant qui sous-tendait la communication orale dans un contexte déterminé. À l'écrit, on doit donc souvent renoncer à développer l'ensemble des idées qui avaient pu être évoquées lors d'une présentation orale en situation pour un public donné¹⁰. C'est le cas ici. Je me vois donc dans l'obligation de m'en tenir à quelques remarques conclusives qui resteront nécessairement elliptiques et programmatiques, certaines d'entre elles faisant écho à des considérations évoquées plus haut.

1°) Aussi ne puis-je reprendre la question épistémologique fondamentale de la spécificité des sciences humaines au regard des sciences exactes, à laquelle j'ai consacré déjà plusieurs publications (cf. notamment Ladmiral, 2003). Et pourtant, je dirai que c'est l'essentiel: il n'est que trop évident que cela concerne très directement le problème particulier du statut épistémologique de la traductologie (ou même de la psychanalyse elle-même) qui nous occupe ici. Mais il n'est pas moins évident qu'il y faudrait toute une étude *sui generis* dont l'ampleur excèderait très largement les limites de la présente publication.

2°) Avant tout, je rappellerai que la dimension *clinique* de nos recherches est essentielle (cf. *sup.*). Comme on sait, elle trouve son origine en médecine et, pour ce qui nous occupe, en psychologie ainsi qu'en psychothérapie. Outre le lien essentiel qu'elle entretient avec la psychanalyse, j'entends souligner deux ou trois points (d'inégale importance) qui en sont le prolongement. D'abord, la psychologie que j'ai convoquée dans le cadre de mon triangle interdisciplinaire de la traductologie est bien sûr à dominante clinique. Et puis il y a l'analogie que j'ai thématisée en d'autres lieux entre traduction et psychothérapie (Ladmiral, 2008: 23-26).

¹⁰ Sur cette problématique de l'explicitation et la double logique qu'il y a lieu d'en dégager Ladmiral (2011: 23-26).

Surtout: la clinique acquiert plus fondamentalement une pertinence épistémologique générale pour l'ensemble des sciences humaines, dont le paradigme fondateur a sa source dans l'histoire de la psychologie, qui a été la plus précoce des sciences humaines (au sens moderne de ce concept). Le clivage méthodologique opposant les cliniciens et les expérimentalistes en psychologie préfigure la dichotomie épistémologique dont je pose le principe à partir duquel devront être définies la spécificité des sciences humaines et les modalités, ce que j'ai appelé leur amphibologie épistémologique.

3°) Tout cela rejoint un principe plus général, qui est de toute première importance: la *critique du positivisme*. Le positivisme est en effet l'idéologie délétère et sournoisement dominante de la modernité; et ses méfaits vont bien au-delà de ses inconvénients épistémologiques majeurs pour des sciences humaines comme la traductologie¹¹.

4°) Corollairement, je plaide donc pour que la *subjectivité* soit résolument remise au cœur du travail intellectuel, en sciences humaines comme en philosophie, en traductologie comme en psychologie. S'agissant de la traduction, il conviendra donc de remettre le traducteur au centre de la démarche, d'adopter une attitude centrée sur le sujet traduisant. On conçoit aisément qu'il en résulte des conséquences essentielles au niveau de la pratique (Ladmiral, 2012c).

5°) Il s'ensuit sur le plan du travail intellectuel et de la recherche (en sciences humaines) que l'*égo* du chercheur fait problème. La logique publicitaire à laquelle il est soumis (*publish or perish*) le contraint à investir son propre nom, comme signataire de ses publications, à la manière d'«une *marque*» publicitaire. En somme, on glisserait du publicitaire au publicitaire! Mais derrière cette mise en avant constante d'un moi onomastique, il y a l'*égo* du chercheur qui se trouve donc très sollicité, et de façon *ambivalente*. Il y a certes des gratifications narcissiques, mais il y a aussi des coups à prendre. Le discours de la recherche est en effet très souvent polémique. Il y a aussi tout un travail du doute, ainsi que des échecs personnels, des phases de «sécheresse» (un peu comme chez les mystiques). En tout cas, il est

¹¹ C'est un principe fondamental auquel je ne cesse de me référer dans l'ensemble de ma recherche, tant en traductologie qu'en philosophie, en sorte qu'il est présent, plus ou moins expressément, dans la quasi-totalité de ceux de mes travaux que j'ai cités ici.

parfois difficile de faire la part des choses entre le moi existentiel, le moi «scientifique» et le moi publicitaire: en sciences humaines, en philosophie et en littérature, plus encore sans doute qu'en sciences exactes. Et ce n'est pas toujours bien compris, ni bien accepté, dans l'entourage. Ainsi ma mère me mettait-elle en garde, avec une indulgence affectueuse, d'une formule: Attention! Jean-René: le nom des fous est écrit partout ...

BIBLIOGRAFIA

Ouvrages cités

- BOURGUIGNON, André, Pierre COTTET, Jean LAPLANCHE et François ROBERT, *Traduire Freud*, Paris, P.U.F., 1989.
- CERCEL, Larisa (éd.), *Übersetzung und Hermeneutik / Traduction et herméneutique*. Bucarest, Zeta Books, 2009.
- CORMIER, Monique C. & Jacques LETHUILLIER (dir.), 1990: Hommage à Jean Darbelnet (1904-1990). Actes du colloque international La traduction prolifère (Montréal, 5-7 octobre 1989) = *Meta*, Vol. 35/n° 1, mars 1990.
- LADMIRAL, Jean-René, 1982: «Traduction et psychosociologie», *Meta*. Journal des traducteurs/Translator's Journal (Les Presses de l'Université de Montréal), Vol. 27/ n° 2, juin 1982: 196-206.
- LADMIRAL, Jean-René, 1982: «Sourciers et ciblistes», in *Revue d'esthétique*, N° 12 33-42
- LADMIRAL, Jean-René, 1987 «Technique et esthétique de la traduction», Actes des Journées européennes de la traduction professionnelle (UNESCO, Paris 25-26 mars 1987) = *Encrages* (Hachette & Université de Paris-VIII: Vincennes à Saint-Denis), n° 17, Printemps 1987: 190- 197.
- LADMIRAL, Jean-René, 1992 «La traduction philosophie d'une pratique», *Les gens du passage*, éd. Christine Pagnouille, Université de Liège 120-136.
- LADMIRAL, Jean-René, 1997 «Les quatre âges de la traductologie - Réflexions sur une diachronie de la théorie de la traduction», *L'histoire et les théories de la traduction*. Les actes (colloque de Genève 3-5 octobre 1996) 11-42.
- LADMIRAL, Jean-René, 1998 «Le prisme interculturel de la traduction», in *Traduire la culture = Palimpsestes*, N° 11 15-30.
- LADMIRAL, Jean-René, 2003 «La traductologie au XXI^e siècle de la linguistique à la psychologie», *Traduire au XXI^e siècle Tendances et perspectives...* Actes du colloque international de Thessalonique Université Aristote, 27-29 septembre 2002, éd. Tania Nenopoulou, Thessalonique, 2003 (s.d.) 336-346.
- LADMIRAL, Jean-René, 2004 «La traduction entre en philosophie», *La Traduzione fra filosofia e letteratura /La Traduction entre philosophie et littérature*, a cura di/sous la direction de Antonio Lavieri, Turin, L'Harmattan Italia 24-65.

- LADMIRAL, Jean-René, 2006 «L’empire des sens», *Le sens en traduction*, éd. Marianne Lederer, Paris-Caen, Lettres modernes/Minard (coll. Cahiers Champollion) 109-125.
- LADMIRAL, Jean-René, 2008 «Pour un tournant œcuménique en théorie de la traduction», *Traduire un métier d’avenir* (Colloque du 50e anniversaire de l’ISTI 14-15 octobre 2008), sous la dir. de Christian Balliu, Bruxelles, Les Éditions du Hazard, Volume 1 11-32.
- LADMIRAL, Jean-René, 2009, *Della traduzione. Dall’estetica all’epistemologia*, a cura di Antonio Lavieri, Modena, Mucchi.
- LADMIRAL, Jean-René, 2010a: *Traduire théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard (collection “Tel”, n° 246) rééd.
- LADMIRAL, Jean-René, 2010b «Sur le discours méta-transductif de la traductologie», *Le parcours du sens d’une langue à l’autre. Mélanges offerts à André Clas*, sous la direction de SaJah Mejri et Gaston Gross = *Meta*, Vol. 55/n° 1, mars 2010 4-14.
- LADMIRAL, Jean-René, 2011 «Approche méta-théorique», *La traduction philosophie et tradition*. Interpréter/traduire, éd. Christian Berner & Tatiana Milliaressi, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion 23-40.
- LADMIRAL, Jean-René, 2012a «Esquisse herméneutique», *Unterwegs zu einer hermeneutischen Übersetzungswissenschaft*. Rade Gundis Stolze zu ihrem 60. Geburtstag, Larisa Cercel & John Stanley (éds.), Tübingen, Narr Verlag 21-30.
- LADMIRAL, Jean-René, 2012b «Note sur la médiation interculturelle», *Défis et enjeux de la médiation interculturelle*, éd. Nadine Rentel & Stephanie Schwerter, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, pp. 77-85.
- LADMIRAL, Jean-René, 2012c «De la subjectivité du traducteur aux conceptualisations de la traductologie», *Au cœur de la démarche traductive débat entre concepts et sujets*, dir. Nadia D’Amelio, Mons, Éditions du CIPA 15-27.
- LADMIRAL, Jean-René & Edmond Marc LIPIANSKY, 1995 *La Communication interculturelle*, Paris, Armand Colin (rééd.).
- LÉVI-STRAUSS, Claude, 1955 *Tristes Tropiques*, Paris, Plon.
- MEJRI, Salah, 2003 «La traduction linguistique problème terminologique ou construction conceptuelle?», *Traduire la langue, traduire la culture*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2003 177-191.
- RICOEUR, Paul, 2004 *Sur la traduction*, Paris, Bayard.

SELESKOVITCH, Danica & Marianne LEDERER, 2011 *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition (coll. «Traductologie», n°1), rééd.

WILHELM, Jane, 2012 «Jean-René LADMIRAL - une anthropologie interdisciplinaire de la traduction», in *Meta*, Vol. 57/n°3, septembre 2012 546-563.

ZINS, Céline, Jean-René LADMIRAL et Marc de LAUNAY (dir.), 1989: *Traduire Freud: la langue, le style, pensée*. Actes des Cinquièmes Assises de la Traduction littéraire (Arles 1988), Arles, Actes Sud-ATLAS, 1989.

Articolo presentato nel marzo del 2013. Pubblicato online a settembre 2020.

©2020 by the Author(s); licensee Accademia Peloritana dei Pericolanti (Messina, Italy).

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Atti della Accademia Peloritana dei Pericolanti - Classe di Lettere Filosofia e delle Belle Arti LXXXIX 2013 - XCV 2019

DOI: 10.6092/2723-9578/APLF.1.2020.179-194



